

LE FRANÇAIS AU CAMEROUN : APPROPRIATION ET DIALECTALISATION LE CAS DE LA PRESSE ÉCRITE

Ladislav Nzesse

Université de Dschang

Introduction

La situation du français au Cameroun est complexe. Le bilinguisme d'État proclamé le 1^{er} octobre 1961 consacrait le français et l'anglais comme les deux langues officielles. Cependant le Cameroun est une véritable mosaïque linguistique, 248 à 300 unités-langues y sont identifiées ; il faut leur ajouter le pidgin-english, surtout pratiqué dans les zones à forte diversité linguistique (pays bamiléké et Grassfields). Cette complexité linguistique - qui contribue à l'expression du patrimoine culturel national - exerce une influence sur le français et ce dernier ne peut plus prétendre gagner le pari du purisme. C'est pourquoi dans la praxis quotidienne cette langue connaît une profonde transmutation : créations néologiques, subversion de la norme syntaxique, incorporation des items issus des langues nationales et du pidgin-english, etc. Il se pose alors le problème de la « camerounisation » du français, car ici la langue française se trouve « transmuée (et non pervertie) par l'émergence de schèmes cognitifs, de techniques d'expression, de modes d'énonciation qui ne sont pas ceux dont usent habituellement les francophones occidentaux » (Manessy, 1994 : 225).

Afin de cerner cette problématique, les faits de créativité seront étudiés sous leurs aspects lexico-sémantiques, morpho-syntaxiques et énonciatifs. A cet effet, notre étude s'inscrit dans une approche synoptique et différentielle, laquelle permettra de mettre en lumière une littérarité « fondée sur la recherche de l'expressivité du mot (ou de l'énoncé) en lui-même (...), pour exprimer d'une façon inédite une certaine vision (...) du monde » (Guilbert, 1975 : 41), une empreinte culturelle. Les occurrences analysées seront extraites de trois journaux : *Challenge Hebdo*, *Le Messenger* et *Le Messenger Popoli*¹. Les raisons du choix de ces journaux sont simples. Tout d'abord, ils sont présents sur le marché de la presse camerounaise depuis plus d'une décennie, ensuite, ils manifestent sans conteste une extraordinaire créativité esthétique, reflet de toutes les formes d'appropriation de la langue française au Cameroun.

¹ Nous avons ainsi dépouillé 17 numéros de *Challenge Hebdo* de l'année 1991, 16 numéros du *Messenger* de la même année, enfin 13 numéros du *Messenger Popoli* des années 2002-2003.

1. La créativité néologique

D'une manière générale, la néologie est le processus de formation de nouvelles unités lexicales. On distingue la néologie de forme et la néologie de sens. Dans l'un comme dans l'autre cas, il s'agit de dénoter une réalité nouvelle. Selon Dubois et al. (1994 : 322), « la néologie de forme consiste à fabriquer [...] de nouvelles unités, alors que la néologie de sens consiste à employer un signifiant existant déjà dans la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors – que ce contenu soit conceptuellement nouveau ou qu'il ait été jusque là exprimé par un autre signifiant ». Ces deux procédés donnent bien lieu à de nombreuses innovations terminologiques dans le français camerounais.

1.1. Les innovations lexico-sémantiques

Ici, la néologie de forme recourt à la composition et à la dérivation.

La composition utilise la formation d'unités sémantiques complexes à partir d'autres unités susceptibles d'un emploi autonome, comme dans :

- *État-tribal* : « État où le pouvoir, identifié à une classe tribale, procède au partage tribal des postes de responsabilité ». *Le discours de l'État-tribal a réussi ce que vingt-cinq ans de monolithisme n'avait pu réaliser. (Le Messenger, n° 228, 1991 : 5).*

- *démocratie-éprouvette* : « démocratie dont le principe essentiel est la protection des intérêts égoïstes des gouvernants au détriment de l'intérêt national ». *C'est le peuple au nom de qui de nouveau va se jouer la tragi-comédie qui risque de payer de sa sueur et de son sang. Une fois de plus au nom de la démocratie-éprouvette. (Challenge Hebdo, n° 38, 1991 : 3).*

- *ventro-tribaliste* : « tribalisme initié par une minorité dirigeante qui utilise les moyens exorbitants de la puissance publique pour terroriser le bas-peuple ». *Nous sommes en présence d'un phénomène ventro-tribaliste : ces gens-là ne connaissent que leur tribus et ils veulent qu'on les prenne pour les Camerounais. (Le Messenger, n° 230, 1991 : 6).*

Quant à **la dérivation**, elle « consiste en l'agglutination d'éléments lexicaux, dont au moins un n'est pas susceptible d'emploi indépendant en forme unique » (Dubois et al., *op cit.*, 163). Plusieurs occurrences lexico-sémantiques dans le français camerounais reposent sur ce processus, et ceci se fait principalement par suffixation :

- *bétisation* : (de *béti*, tribu du Centre et du Sud-Cameroun). *Cette bétisation du pays a entraîné des frustrations énormes. (Challenge Hebdo, n° 23, 1991 : 4).*

- *Convillageois* : « 'frère' d'un même village ». *Dans la logique tribale, il était allé solliciter les suffrages de ses convillageois. (Le Messenger, n° 252, 1992 : 1).*

- *écrivillon* : « écrivain », péjoratif. *Sale écrivillon, tu veux gâcher ma fin de carrière... (Challenge Hebdo, n° 4 : 13).*

En contexte, toutes ces expressions sont satiriques grâce aux suffixes *-ation*, *-aillon* et au préfixe *con-* de *convillageois*.

En ce qui concerne **la néologie de sens**, cette catégorie regroupe les innovations terminologiques les plus productives dans le français camerounais. En plus du sens attesté en français central, ces lexies acquièrent de nouvelles significations, généralement par extension ou réduction sémantique, comme en témoignent :

- *anti-rouilles* : « journalistes de la presse privée, souvent accusés d'être proches de l'opposition politique ». *Le président Biya n'a pas cru bon d'inviter les anti-rouilles du Renouveau à son interview de la semaine dernière. Après tout, pourquoi s'encombrer de ces opposants et de ces imposteurs avant les élections ?* (*Challenge Hebdo*, n° 28, 1991 : 9).

- *fédéral* (métonymie) : « carburant de mauvaise qualité en provenance de la République Fédérale du Nigéria ». *Après avoir encouragé la distribution du fédéral (...) par le biais d'une tarification rigide, l'Etat lui-même consomme du fédéral par l'entremise de ses sociétés de transport.* (*Challenge Hebdo*, n° 28, 1991 : 9).

- *fédéraliser* (de *fédéral*) : « incendier à l'aide du 'fédéral' ». *Certains de mes fans voulaient fédéraliser ma R25.* (*Challenge Hebdo*, hors série, n° 1, 1991 : 5).

- *portable* : « jeune fille de petite corpulence, qui peut être facilement portée dans les bras (en référence au téléphone portable) ». *Elise a bien perdu du poids. Elle est devenue une bonne portable.* (*Le Messenger Popoli*, n° 726, 2003 : 6).

- *mangeoire* : « organisation d'individus qui exploitent et considèrent les richesses nationales comme leur propriété privée ». *En tout cas, ces gens-là ne figurent pas sur la liste officielle des ethnies accréditées à la mangeoire nationale.* (*Challenge Hebdo*, n° 29, 1991 : 9). *Les habitués des grandes cérémonies du parti de la mangeoire nationale devraient pouvoir comprendre cela.* (*Challenge Hebdo*, n° 50, 1991 : 5).

- *profiteur* : « responsable corrompu et véreux chargé de l'administration et de la direction d'un lycée ». *Ces profiteurs à la tête de nos lycées qui nous narguent tous les jours.* (*Le Messenger Popoli*, n° 721, 2002 : 9)

- *focher* (de *Fochiver*, nom d'un ancien commissaire de police camerounais qui a longtemps exercé dans la répression politique et qui s'est tout particulièrement illustré par les méthodes tortionnaires d'une autre époque) : « persécuter ». *Ha bon ! c'est vous l'initiateur des « cartons rouges » à Paul Biya ? Bien-bien. Je vais vous focher.* (*Challenge Hebdo*, n° 34, 1991 : 12).

- *focheur* : « persécuter ». *A Yaoundé les focheurs prennent une initiative qui tourne court...* (*Challenge Hebdo*, n°40, 1991 : 12).

- *Sainte trinité* : expression régulièrement employée au Cameroun dans les années 1991-1992 au plus fort de la crise socio-politique pour désigner l'ensemble de trois journaux (*Le Messenger*, *Challenge Hebdo* et *La Nouvelle Expression*) qui avaient pour ligne éditoriale de décrier les agissements du régime en place. *La Sainte trinité sera responsable devant l'histoire. Les actes accomplis par ce trio maléfique sont lourds et auront sans doute des conséquences graves.* (*Challenge Hebdo*, n° 48, 1991 : 3).

- *mettre l'eau à la bouche* : « corrompre ». *Mais maintenant qu'on nous a mis l'eau à la bouche, si on envoyait la suite ?* (*Le Messenger*, n°198, 1990 : 7).

- *attaquant* : « débrouillard ». *Les attaquants souffrent beaucoup. En restant à la maison pendant deux semaines à cause des villes mortes, nos activités ne tournent pas.* (Challenge Hebdo, Hors série n° 21, 1991 : 6).

- *finir avec quelqu'un* : 1- « causer un préjudice ». *Julia, on m'a fini aujourd'hui.* (Challenge Hebdo, n° 45, 1991 : 2).

2- « rétribuer ». *Monsieur l'ambassadeur, finissez avec nous.* (Le Messenger Popoli, n° 758, 2003 : 7).

- *attacher le cœur* : « être courageux ». *Bon chef... voilà ta bière, attache le cœur ! tu sais que c'est nous nous [entre nous] tant que nous somme en route.* (Le Messenger Popoli, n° 721, 2002 : 2).

- *manger la terre* : « jurer ». *Je mange la terre que je n'ai plus rien dans les poches.* (Le Messenger Popoli, n° 721, 2002 : 2).

- *prendre dans la bouche* : « insister pour avoir une information d'un tiers ». [...] *ceux qui l'ont tué, comme tu veux tout prendre dans ma bouche.* (Le Messenger Popoli, n° 770, 2003 : 6).

- *manger la vie* : « se donner du plaisir tout le temps ». *Cet homme qui ronfle ici dans le cercueil a passé tout son temps à manger la vie.* (Le Messenger Popoli, n° 758, 2003 : 7).

Dans l'ensemble, les innovations terminologiques, les mots calqués des usages sociaux, les extensions sémantiques qu'acquière les lexèmes doivent être pris en compte comme facteur d'enrichissement de la langue française.

1.2. Les particularismes morfo-syntaxiques et énonciatifs

Première langue officielle utilisée dans les différentes activités qui constituent la vie de la nation camerounaise, la langue française est régulièrement victime d'une certaine subversion de la norme morfo-syntaxique tant à l'oral qu'à l'écrit. Notre corpus nous offre quelques exemples illustratifs de cette entorse syntaxique et énonciative :

- *faire recours à* : « avoir recours à ». *Il a fait recours à ses frères de la mangeoire nationale.* (Challenge Hebdo, n° 37, 1991 : 12).

- *Il a voté le R.D.P.C* [« voter pour le R.D.P.C »] *alors qu'il se disait membre du S.D.F* (Challenge Hebdo, n°37, 1992 : 8).

- *On te mélange avec ton argent et on t'enferme* [pour « on t'enferme, toi et ton argent »]. (Le Messenger Popoli, n°721, 2002 : 2).

- *On va entendre que quoi ?* (Challenge Hebdo, n° 38, 1991 : 7).

- *Quelqu'un reste à terre, sa part vient.* (Le Messenger Popoli, n° 772, 2003 : 8).

- *Le deuil est sorti il y a deux semaines.* (Le Messenger Popoli, n° 721, 2002 : 12).

- *Il m'appelle comme ça sur l'argent.* (Le Messenger Popoli, n° 772, 2003 : 5).

- *Je sais moi que quoi* : « je ne sais rien ; je ne suis au courant de rien ». *Ils sont venu l'amener à la police. Je sais moi que quoi.* (Le Messenger Popoli, n° 758, 2003 : 9).

- *Pour moi quoi là dedans* : « cela ne me concerne pas ». *Pour moi quoi là dedans ils n'ont qu'à se tuer.* (Le Messenger Popoli, n° 772, 2003 : 10).

Les exemples sus-cités apparaissent comme des manifestations de la norme endogène, avec des écarts grammaticaux et des spécificités énonciatives relevant des dialectes régionaux. Et Mendo Zé de dire qu'avec de telles « *monstruosités, on assiste à une véritable dénaturation du français au niveau de la langue tant parlée qu'écrite* » (1992 : 89). A notre avis, il faut voir en cette « dénaturation » la licence qu'autorise l'oralité et l'influence des dialectes locaux en fonction desquels se construit la syntaxe et se conçoivent les modèles énonciatifs. Comme le relève A.-M. Ntsobé (2003 : 103), « mû par une illusion de transitivité linguistique et parfois de translittéralité, le locuteur [camerounais] opte pour une transposition des structures syntaxiques, morphologiques et énonciatives qui se fonde sur les langues locales ».

Ces distorsions énonciatives traduisent la tendance à la fonctionnalisation de la langue française, c'est-à-dire cet effort d'adaptation du français à la seule fonction de communication par affranchissement des contraintes grammaticales.

2. Les emprunts lexicaux

C'est surtout dans ses emprunts que le français camerounais se particularise. Il s'agit d'« éléments qui passent d'une langue à une autre, s'intègrent à la structure lexicale, phonétique et grammaticale de la nouvelle langue et se fixent dans un emploi généralisé de l'ensemble des usagers, que ceux-ci soient bilingues ou non » (Ngalasso, 2001 : 16). Nous nous intéresserons ici particulièrement aux emprunts lexicaux. En effet, ce type d'emprunt demeure pour nous la strate linguistique la plus visible d'une véritable appropriation de la langue française dans le Cameroun contemporain ; c'est par son vocabulaire que le locuteur camerounais exprime sa vision du monde. Comme le note Alain Rey (1993 : 8), « le lexique forme avec les terminologies le point d'articulation entre langage, vision du monde et appréhension du réel ».

2.1. Les termes dialectaux

Au Cameroun actuellement, le français emprunte massivement aux langues nationales², ce qui montre qu'on est au cœur d'un processus de dialectalisation : le français réussit sans ambage à intégrer les substrats lexico-sémantiques des dialectes camerounais.

Du point de vue diachronique, on observe une évolution dans ces intégrations, et ce n'est pas toujours la non-maîtrise du français de référence qui en

² Dans le corpus, les emprunts appartiennent majoritairement aux langues nationales suivantes :

- le bété, parlé dans les provinces du Centre et du Sud-Cameroun ;
- le ghomala', employé à l'Ouest, plus particulièrement en pays bamiléké dans les départements de la Mifi, des Hauts-plateaux et du Kounki ;
- le bassaa, utilisé dans les provinces du Centre et du Littoral (département du Nyong et Kélé et département de la Sanaga-maritime) ;
- le duala, parlé dans la province du Littoral, département du Wouri (groupe côtier) ;
- le yemba, utilisé à l'Ouest, dans le département de la Menoua ;
- le bafut, employé au Nord-ouest, département de la Mezam (groupe ring).

est à l'origine, comme veulent nous faire croire les défenseurs d'un « français pur » ; c'est aussi une volonté réelle de la part du locuteur camerounais de manifester nettement et d'assumer son identité culturelle. L'individu est « heureux de la [la langue] parler à l'unisson, retrouvant à travers les signes et les structures des émotions, des idées, des habitudes communes » (Cocula et Peyrouet, 1999 : 14).

Dans notre corpus d'étude, un certain nombre de lexies rendent compte de ces emprunts :

- *essingan* (du bété, initialement « arbre sacré dans la cosmologie bété ») : « association culturelle du peuple bété, réputée, selon l'opposition camerounaise, soutenir le pouvoir en place ». *C'est ces hommes vaillants de la coordination qui à leurs risques et périls attirent les foudres d'essingan* (*Challenge Hebdo*, n° 38, 1991 : 2).

- *laakam* (du ghomala' ; initialement, chez les Bamilékés lieu et temps où se retire, en réclusion, le nouveau chef désigné, avant d'apparaître en public avec les insignes ou les attributs du pouvoir) : « association culturelle du peuple bamiléké, réputée, selon le pouvoir en place, très proche de l'opposition politique ». *Inquiétude de laakam sur quelques faits divers récents très graves portant atteinte à la sécurité des biens et des personnes de la communauté bamiléké*. (*Challenge Hebdo*, n° 42, 1991 : 5).

- *ngondo* (du duala) : « association culturelle du peuple sawa ». *Le ngondo a été autorisé à poursuivre ses activités à condition de s'abstenir à toute préoccupation politique*. (*Le Messenger*, n° 232, 1992 : 19).

- *moukouagne* (du ghomala') : « société secrète regroupant en majorité les jeunes riches ressortissants du pays bamiléké » ; par extension « sorcellerie ». *Du jamais vu. C'est le moukouagne ça !* (*Le Messenger Popoli*, n° 766, 2003 : 9).

- *famla* (du ghomala') : « sorcellerie ». *Il a vendu [sacrifié] son enfant dans la famla pour avoir de l'argent*. (*Le Messenger Popoli*, n° 721, 2003 : 9).

- *ndiba* (du duala) : « eau ». *Le gars a versé le ndiba sur son pantalon*. (*Le Messenger Popoli*, n° 766 : 10).

- *wolowoss* (du bété) : « prostituée ». *Je préfère payer une wolowoss avec cet argent*. (*Le Messenger Popoli*, n° 774, 2003 : 9). *Le temps de me reposer et je vais à la chasse à la wolowoss*. (*Le Messenger Popoli*, n° 758, 2003 : 3).

- *magne* (du ghomala') : « mère des jumeaux ». *Depuis qu'elle est devenue magne, on ne la voit plus assez*. (*Challenge Hebdo*, n° 39, 1991 : 4).

- *tagne* (du ghomala') : « père des jumeaux ». *Les tagnes sont généralement nerveux...* (*Le Messenger Popoli*, n° 773, 2003 : 11).

- *mbeng, mbengué* (du duala) : « Europe, et par processus métonymique France, plus particulièrement Paris ». *Il est venu de Mbeng le dimanche dernier*. (*Le Messenger Popoli*, n° 758, 2003 : 5).

- *mbenguiste* : « parisien, plus particulièrement Camerounais résidant à Paris ». *Ndoubé est un mbenguiste très élégant*. (*Le Messenger Popoli*, n° 758, 2003 : 5).

- *njoh* (du duala) : « gratuit ». [...] *et malgré la forte pluie qui s'est invitée, obligeant les ministres à prendre un bain forcé et njoh*. (*Le Messenger Popoli*, n° 721, 2002 : 5)

- *ntchinda* (du yemba) : « valet ». *Ces ntchindas du gouvernement se prennent très au sérieux. (Challenge Hebdo, n° 48, 1991 : 6).*
- *fon* (du bafut) : « chef traditionnel ». *Les fons de Bamenda chez le premier ministre. (Challenge Hebdo, n° 48, 1992 : 8).*
- *nkap* (du yemba) : « argent ». *Heureusement que c'est avec le nkap de l'Etat qu'il a acheté cette turbo. (Le Messager Popoli, n° 721, 2002 : 6).*
- *nyango* (du duala) : « jeune fille ». *As-tu vu la nyango avec qui j'étais l'autre jour ? (Le Messager Popoli, n°723, 2002 : 7).*
- *ndolo* (du duala) : « amour ». *Le ndolo vous tuera un jour. (Le Messager popoli, n° 759, 2003 : 5).*

Comme on peut le constater, le français au Cameroun s'enrichit de plus en plus de termes dialectaux qui contribuent à l'intercompréhension, et sont en concurrence avec les mots du français standard. Ainsi que le note Mendo Zé, « dans le processus d'échange entre les Camerounais, les langues nationales sont au centre des communications et influencent les habitudes linguistiques des locuteurs » (1992 : 77). Du reste, le choix de ces lexies, directement puisées dans les langues nationales, est déterminé par la culture des locuteurs camerounais et a pour fonction de « *faire couleur locale* » (Ullmann, 1975 : 163) ou encore de « *plonger le lecteur immédiatement dans une atmosphère culturelle particulière* » (Ngalasso, 1984 : 18-19).

Cette complémentarité entre le français et les langues camerounaises est un impératif de survie pour la langue française au Cameroun. C'est la prise en compte de ces changements lexicaux qui fera du français au Cameroun non plus une langue étrangère, « une langue du colonisateur, langue de l'assimilation culturelle et politique, mais plutôt (un) outil de communication utile qui appartient désormais au patrimoine linguistique du pays » (Moussa Daff, 1996 : 145).

Ajoutons à cela une autre leçon qui nous vient de la sociologie : une communauté envahie par des éléments extérieurs connaît à un moment donné des réactions de rejet quand la proportion de ceux-ci lui donne le sentiment que son identité, sinon ses intérêts, est menacée. Et comme c'est précisément le cas au Cameroun aujourd'hui, nous estimons que pour éviter que ces réactions de rejet ne se transforment en hostilité envers la langue française, il convient de considérer sans préjugé aucun les manifestations des normes endogènes, qui sont en fait des modes d'expression et de pensée camerounais. Cela est essentiel pour une cohabitation harmonieuse et pour une dynamique du français qui ne néglige l'apport culturel d'aucun groupe, si petit soit-il. A l'étape actuelle du français au Cameroun, la prise en considération de ces emprunts ne saurait mettre en cause l'universalité de la langue française ; au contraire, chaque locuteur camerounais se sentirait copropriétaire de cette langue qui fera désormais partie de son patrimoine linguistique et culturel.

Aujourd'hui d'ailleurs, la Direction générale de la coopération internationale et du développement (DGCID) place la diversité culturelle et linguistique au cœur du dispositif de coopération et de diffusion du ministère français des Affaires étrangères, en dépit de la volonté affichée par certains puristes qui souhaitent conserver au français sa rigueur normative. Nous croyons pour notre part que ce purisme reste une vue de l'esprit, car la diversité du français, sa vitalité,

sont devenues les éléments capitaux de sa survie dans le monde en général et au Cameroun en particulier. Comme le souligne si bien Henriette Walter (2001 : 37), « Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre, la langue française est en perpétuel mouvement. En prenant le large, elle se renouvelle sans discontinuer, et l'on peut dire que, sous le soleil des tropiques, elle a pris de belles couleurs ».

2.2. Les emprunts au pidgin-english

Le français au Cameroun est riche aussi de l'emprunt au pidgin-english qui, bien maîtrisé par la majorité des Camerounais, fait partie des acquis linguistiques du pays. Aussi participe-t-il inévitablement à la transformation de la langue française. Notre corpus regorgent d'exemples :

- *Au premier coup de feu, c'était le man traï y best* [« sauve qui peut »]. *La diaspora quoi ! Tout le monde a poum* [« fui »] *les mbéré* [« hommes en tenue »] *ont rallé sa-ba-saï* [« de partout »]. *Un man* [« homme »] *a sauté d'un car militaire et s'est fracassé le crâne sur la route ; le mbom* [« gars »] *est daï* [« mort »]. (*Challenge Hebdo*, n° 323, 1991 : 12).

- *mboutoukou, mbout* : « ignorant, naïf, bête ». *Erreur fo mboutoukou, na damé fo mbéré*. (*Le Messenger*, n° 234-235, 1991 : 11).

- *tchouk head* : « porteur ». *Un groupe de tchouk head du port de Douala nous écrit*. (*Challenge hebdo*, n° 1, Hors série, 1991 : 7).

- *tchoko* : « corruption (plus particulièrement avec de l'argent) ». *C'est mamy nyanga qui m'a donné son pagne. J'ai même tchoko, ils m'ont toujours emmené*. (*Challenge Hebdo*, n° 43, 1991 : 13).

- *nanga-mboko* : « enfant de la rue ». *Ces nanga-mbokos qui peuplent les rues de la capitale de notre pays*. (*Challenge Hebdo*, n° 25, 1991 : 3).

- *tchop blouck pot* : « prodigue, personne qui dépense en un laps de temps tout son revenu, sans se soucier du lendemain ». *Les tchops blouck pot annoncent la couleur. Ils ont une drôle de manière de parler*. (*Challenge Hebdo*, n° 25, 1991 : 10).

- *prendre tokyo* : « fuir ». *Constatant la tournure de la situation, j'ai pris tokyo*. (*Challenge Hebdo*, n° 43, 1991 : 13).

- *kolo* : « mille francs CFA ». *Vous croyez que qui paye véritablement sa patente ? Tu glisses un kolo au mbéré, il te laisse*. (*Challenge Hebdo*, n° 49, 1991 : 11).

- *Lapiro don change couleur ana position* : « Lapiro a changé de camp ». (*Challenge Hebdo*, n° 1, Hors série, 1991 : 9).

- *Erreur fo opposition na ndamé fo Lapiro* : « l'erreur de l'opposition profite à Lapiro ». (*Challenge Hebdo*, n° 49, 1991 : 10).

- *A fi mek massacre* : « je peux faire un massacre » (*Challenge Hebdo*, n° 28, 1991 : 12).

A bien observer ces dernières occurrences, on peut conclure qu'on est ici en situation d'« alternance codique » que, dans ses travaux de linguistique interactionnelle sur le bilinguisme et le contact des langues, J. Gumperz (1982 : 57) définit comme « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de

passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents ».

Les caractéristiques des deux systèmes entrent ainsi dans des constructions syntaxiques au niveau de la phrase et se combinent pour former un seul message.

Cette mixité traduit la consubstantialité français/pidgin-english au Cameroun de nos jours, et témoigne, qu'on le veuille ou pas, de l'un des aspects du visage du français camerounais.

Conclusion

Dans cet article, nous avons mis en évidence les manifestations originales des formes d'appropriation du français au Cameroun. Nous avons tout d'abord cerné les innovations néologiques et constaté que les locuteurs camerounais créent de nouveaux mots pour désigner des réalités inconnues des Français ou procèdent à des « extensions sémantiques » (Mendo Zé, *op. cit.*, 83). Notre second constat concerne les changements interlinguistiques qui se caractérisent par un fort degré d'intégration des emprunts lexicaux aux dialectes nationaux et l'alternance des codes français et pidgin-english.

Au regard de tous ces phénomènes, le français camerounais apparaît fortement enraciné dans le milieu socio-culturel ; l'on note aussi un changement linguistique important, signe sans doute annonciateur de la recherche d'une identité nouvelle ou d'une quête de l'identité perdue. Car de tels processus sont intrinsèquement liés à la problématique de l'identité dans la mesure où, selon Sophie Alby (2001 : 59), « le contact des langues est aussi celui des cultures, et les communautés concernées par ce phénomène sont dans des situations de construction ou de re-construction identitaire dont le changement linguistique est un des signes ». Dans un monde en pleine mutation, la langue française évolue aussi, et « les locuteurs s'avèrent moins spontanément normatifs » (Gadet, 2001 : 16) ; ce qui fait qu'il n' n'existe plus une seule façon de parler français, mais plusieurs. Cette mutation, dans le cas du français au Cameroun témoigne d'une réalité fondamentale : elle traduit une appropriation afin de présenter des réalités et des émotions particulières ; mais elle symbolise aussi la persistance d'usages spécifiques découlant d' acquisitions préalables dans les langues identitaires.

Bibliographie

- ALBY, Sophie (2001). « Mort des langues ou changement linguistique ? Contact entre le kali'na et le français dans le discours bilingue d'un groupe d'enfants kali'naphones en Guyane française », *Cahiers du Rifal*, 1, pp. 46-58.
- BILOA, Edmond (2003). *La langue française au Cameroun*, Berne, Peter Lang.
- BRETON, Roland et BIKIA, Fohtung (1991). *Atlas administratif des langues nationales au Cameroun*, Yaoundé, A.C.C.T.
- CALVET, Louis-Jean (1993). *La sociolinguistique*, Paris, P.U.F.
- COCULA, Bernard et PEYROUTET, Claude (1999). *Didactique de l'expression*, Paris, Delagrave.

- DAFF, Moussa (1998). « Le français mésolectal comme expression d'une revendication de copropriété linguistique en francophonie », *Le Français en Afrique*, 12, pp. 55-104.
- DUBOIS Jean et al. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- DUMONT, Pierre (1992). *L'Afrique noire peut-elle encore parler français?* Paris, L'Harmattan.
- Direction de la communication et de l'information de la DGCID, (2000). *La langue française dans le monde, l'action internationale de la France*, Paris, M.A.E.
- GADET, Françoise (2001). « Le français en France : une langue en crise », *Présence francophone*, 56, pp. 15-26.
- GUILBERT, Louis (1975). *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.
- GUMPERZ, Jean (1982). *Sociolinguistique interactionnelle*, Paris, L'Harmattan.
- KOUROUMA, Ahmadou (1997). « Le processus d'africanisation des langues européennes », *Nouvelles du Sud: Littérature africaine dans quelle (s) langue(s) ?* Montpellier, Université Paul Valéry, pp. 135-139.
- MANGIANTE, Jean-Marie (2001). « La coopération linguistique et éducative française : forme de protection culturelle ou vecteur de développement des langues minoritaires », *Cahiers du Rifal*, 1, pp. 18-26.
- MANESSY, Gabriel (1994). « Pratique du français en Afrique noire francophone », *Langue française*, 104, pp. 17-50.
- MENDO ZÉ, Gervais (1992). *Une crise dans les crises : le français en Afrique noire francophone, le cas du Cameroun*, Paris, ABC.
- MENDO ZÉ (1999). *Le français, langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie : éléments de stratégies*, Paris, Publisud.
- NGALASSO, Mwata Musanji (1984). « Langues, littérature et écritures africaines », *Recherches et travaux* (Université de Grenoble), 27, pp. 21-40.
- NTSOBÉ, André-Marie (2003). « Le français en Afrique : variations viabilité, perspectives didactiques et mondialisation », *Langues et Communication* (Yaoundé, Saint-Paul), 3, pp. 99-110.
- REY, Alain (1993). « Décrire les variétés du français : prolégomènes », in *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies*, pp. 5-12.
- ULLMANN, Stephen (1975). *Précis de sémantique française*, Berne, Francke.